

aujourd'hui, soit orgueil d'avoir terrassé une armée réputée invulnérable, soit désir de trapper l'Europe par un spectacle éclatant, soit aussi l'ivresse de la victoire montant à sa tête plus haut que de coutume, il choisit le 28 au matin pour faire dans Berlin une entrée triomphale.

« *Toute la population de la ville était sur pied, afin d'assister à cette grande scène.* Napoléon entra entouré de sa garde et suivi par les beaux cuirassiers des généraux d'Hautpoul et Nansouty. La garde impériale, richement vêtue, était ce jour-là plus imposante que jamais. En avant les grenadiers et les chasseurs à cheval, au milieu les maréchaux Berthier, Duroc, Davoust, Augereau, et, au sein de ce groupe, isolé par le respect, Napoléon, objet des regards d'une foule immense, silencieuse, saisie à la fois de tristesse et d'admiration; tel fut le spectacle offert dans la longue et vaste rue de Berlin qui conduisit de la porte de Charlottenbourg au palais des rois de Prusse. *Le peuple était dans les rues, la riche bourgeoisie aux fenêtres.* Les femmes de cette bourgeoisie prussienne semblaient avides du spectacle qui était sous leurs yeux... »

#### A TRAVERS LES JOURNAUX ANGLAIS.

Une action bien curieuse a été dernièrement intentée devant l'un des tribunaux du Détroit. Il s'agit du droit à la possession d'un doigt qui naguère était l'index d'un M. Charles Marshall, et qui est entre les mains du Défendeur. Voici comment: Il y a à peu près un mois, le Demandeur se fit couper le doigt par une scie ronde et ne se donna pas la peine de le ramasser, affaire de goût; mais le Défendeur qui, paraît-il, est un homme soigneux, prit ce doigt et le mit dans de l'esprit de vin, afin de le conserver. M. Marshall trouva la conduite du Défendeur indélicat, et prétendit que celui-ci n'avait pas le droit de se commencer un musée avec son doigt. *Inde ira et l'action.* Les avocats prétendent que les législateurs n'ont pas pensé à ce cas-là, et comme toujours, ils disent qu'il y a beaucoup à dire pour et contre l'action de M. Marshall. Nous nous empresserons de faire connaître à nos lecteurs le jugement de la Cour aussitôt qu'il nous parviendra.

Un statisticien qui avait beaucoup de temps à lui a tout dernièrement découvert que les habitants de New-York mangeaient pour \$8,500 de pain et fumaient pour \$10,000 de cigares par jour. New-York dépense en tabac \$600,000,000 par année, soit un tiers de la dette nationale.

Le Sultan de la Turquie vient d'envoyer au général Grant un tapis qui vaut de neuf à dix mille piastres et qu'on a mis un an à faire, dit-on; mais ceux qui l'ont vu disent que ce tapis a l'air si commun qu'on jurerait qu'il sort d'un magasin de vieux tapis.

Le père Hyacinthe est à Rome depuis quelques jours et il a l'intention d'y donner plusieurs discours. Mais le pauvre prédicateur déchu ne sait comment il s'y prendra, vu que le Cardinal Niconi s'oppose à ce qu'il parle dans aucune des églises ou chapelles de la ville.

Le fameux musicien Sigismund Thalberg vient de mourir à l'âge de 59 ans. Il était considéré comme le meilleur pianiste de l'univers.

Il paraît que le blasphème est sévèrement puni en Autriche. Voici qui le prouve. En janvier dernier, il s'éleva une discussion entre un ministre de l'endroit et un M. Jones. Celui-ci voulait prouver à son adversaire que l'Ancien Testament était « un livre immoral et un livre qu'il était dangereux de mettre entre les mains des femmes et des enfants, » et dans le cours de la discussion, il traita Moïse de « voleur, de meurtrier et de vieux fou cruel. » Il fut arrêté pour ses jolies paroles, et la Cour des Quartiers de Session, présidée par le juge Arington, se chargea de lui faire son procès sur accusation de blasphème. Le jury trouva Jones coupable et le juge le condamna à deux ans de prison aux travaux forcés et à cent louis d'amende.

Cependant, la population de l'endroit a trouvé que l'on n'avait pas le droit de violenter un homme pour ses opinions religieuses et de toutes parts l'on signe des requêtes au gouverneur pour faire relâcher Jones.

POUR CONNAÎTRE UN AMÉRICAIN.—Un professeur distingué se trouvait un jour dans un édifice public de Berlin. Un Allemand s'approcha de lui, et lui demanda en anglais s'il n'était pas un fils d'Albion. Le professeur répondit en allemand qu'il ne l'était pas, et l'on parla d'autres choses. Dans le courant de la conversation, nos deux personnages discutaient le mérite d'une pièce d'architecture qui se trouvait à quelques pas d'eux, le professeur demanda à son compagnon ce que cette pièce avait coûté. « Monsieur, s'écrie l'Allemand, vous êtes Américain? »

—Bah! comment voyez-vous cela?

—Écoutez, reprit l'Allemand, au jour du jugement, lorsque nous serons en présence de Dieu assis sur son trône, la première question qu'un Américain posera, sera celle-ci: « Combien, diable, ce trône-là a-t-il bien pu coûter? »

Trad. par A. C.

Voici quelques détails sur la mort prématurée, au Brésil, de Gottschalk, le célèbre pianiste que tout le monde a connu.

Ayant intention de donner un concert à Saint-Paul, chef-lieu de la province de ce nom, Gottschalk avait envoyé son agent pour tout préparer et une des salles du collège de jeunes gens établi dans cette ville avait été choisie pour cette solennité musicale. Or, suivant le voyageur du *Tribune*, les élèves de ce collège se montrèrent très-importuns à l'égard de cet agent, et lorsque Gottschalk arriva, leurs importunités ne firent que redoubler.

Peu patient de sa nature, ce dernier les aurait congédiés un peu brusquement. Quelques-uns d'entre eux auraient alors juré de se venger, et ce serait le soir même du concert que, rentrant chez lui, Gottschalk aurait reçu un coup d'un instrument fort meurtrier, employé, dit-on, par les bandits brésiliens et qui se compose d'un petit sac de sable emmanché au bout d'une canne. Ce serait ce coup qui aurait déterminé l'attaque qui a enlevé le pauvre grand artiste, le 25 novembre 1869, à Rio Janeiro.

#### NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Le Rév. M. Tessier, curé de St. Germain de Grantham, s'est dernièrement cassé une jambe en tombant accidentellement près de son presbytère.

MM. G. Proulx, directeur, et R. Walsh, professeur au séminaire de Nicolet, doivent partir dans quelques semaines, probablement le 3 juin prochain, pour visiter l'Europe et la Terre-Sainte. Ils ne seront de retour que dans dix ou douze mois.

La chambre législative du Nouveau-Brunswick a été unanime à condamner le traité conclu par la Haute-Commission.

Les habitants de la Colombie Britannique apprirent le 15 avril la passation du bill à Ottawa déterminant l'annexion de cette province au Canada. Ils hissèrent partout des drapeaux en signe d'allégresse.

Nous apprenons avec plaisir que MM. Eugène Gouin, de la Baie du Febvre, et Victor Mignault, de St. David ont obtenu lundi dernier les degrés de docteur en médecine à l'Université Victoria, Cobourg. M. Gouin va pratiquer à Victoriaville, comté d'Arthabaska, et M. Mignault à St. David. Nous souhaitons à nos jeunes amis le succès que méritent et leur affabilité et leurs profondes études.

QUATRE MARAUDEURS.—Hier soir, le vapeur *Montréal* nous débarquait quatre jeunes Anglais, vauriens de la plus belle eau; ils se figurèrent qu'ils pouvaient tout faire ici impunément; ils commencèrent par briser les clôtures et ensuite s'attaquèrent aux réverbères des rues, mais là ils avaient éveillé l'attention du chef de police Mountain, qui malgré qu'ils furent quatre les conduisit à la prison à l'aide de sa pipe qu'il tenait cachée dans sa main leur laissant croire que c'était un pistolet. Toujours est-il que le stratagème a réussi et nos quatre citadins ont été terminer leur ronde de nuit au violon.—*Courrier de Sorel* le 12.

HUIT HOMMES NOYÉS.—Le 5 du courant, les lieutenants Ashburry et Morrison, avec six de leurs soldats, se sont noyés en allant à la rescousse d'un voilier appartenant au fort Niagara qui se trouvait en péril, battu par la tempête sur le lac Ontario. Plusieurs personnes sur le rivage ont été témoins de ce triste accident, mais elles étaient impuissantes à leur porter secours. Les corps des victimes ont été retrouvés quelque temps après.

Le *Protecteur Canadien*, dont nous avons déjà donné deux extraits au sujet de l'émigration, disait encore dans son dernier numéro:

« L'émigration canadienne n'a pas été aussi considérable depuis huit jours pendant les semaines précédentes; elle n'a été que d'environ onze cents personnes. 300 sont passées ici dans le train de lundi soir, autant dans celui du mardi, une centaine le mercredi, 75 le jeudi et 100 le vendredi. »

Hier, est arrivé à Québec, par l'*Austrian*, M. l'abbé Henri Paquet, licencié en Droit Canon. Ce monsieur n'a pu, comme il l'aurait désiré, apporter le *Pallium* à Sa Grandeur Monseigneur l'Archevêque: cet ornement sacré, d'après les règles ordinaires, doit être officiellement demandé en Consistoire, avant d'être expédié au dignitaire qui a droit de le porter. Au reste, un Indult spécial a déjà conféré à Monseigneur Taschereau tous les droits de sa charge, même ceux qu'il ne peut exercer sans être revêtu du *Pallium*.

Sur la demande de M. l'abbé H. Paquet, Sa Sainteté Pie IX a envoyé une bénédiction spéciale, signée de sa propre main, à l'un de ses zélés les plus dévoués, M. Charles Paquet, de Québec. Les paroles de cette bénédiction sont les suivantes: *Dominus te benedicat. Pius P. IX*, elles sont inscrites au bas d'une magnifique photographie du Saint-Père. Cet acte de bonté, qui vient s'ajouter à tant d'autres, prouve l'attachement de Pie IX aux vaillants soldats de son armée, et peut servir à nous expliquer le dévouement extraordinaire de ceux-ci à la personne du souverain pour lequel ils auraient tous été heureux de verser leur sang.—*L'Echo de Lévis* du 10.

Il nous est arrivé une histoire étrange de New-Jersey. Les deux filles et le gendre d'un respectable vieillard du Nouveau-Brunswick, du nom de Whitehead, travaillaient de concert pour le faire mourir. Il y a environ un an, ils avaient acheté la complicité de son serviteur. Ce dernier avait enivré le vieillard, et avait versé de l'huile de kerosene sur le drap de son lit; quand il fut couché, il mit le feu à la maison, mais la victime désignée parvint à échapper à la mort en sautant par une fenêtre. Depuis lors Whitehead a échappé à plusieurs tentatives de meurtre. Dernièrement, son serviteur, tourmenté par le remords de sa conscience, a dénoncé les trois criminels.

Un terrible accident a eu lieu la semaine dernière sur le chemin de fer central du New-Jersey. Comme la Ménagerie de Barnum se rendait à Newark et qu'elle approchait d'un pont, un train de passagers vint à sa rencontre et la heurta avec fracas. Un long cri d'agonie s'éleva dans les airs. Le rugissement des bêtes se mêla aux plaintes des hommes et des femmes. Les passagers se précipitèrent hors du convoi qui n'a pas été beaucoup endommagé. Le choc renversa les wagons et les cages dans lesquelles étaient renfermés les animaux. Quelques bêtes gisaient en morceaux sur la voie, d'autres s'enfuyaient dans les champs. Un lion d'une taille énorme avait une partie du corps sortie de sa cage, mais, comme il avait une patte fracassée, il ne pouvait marcher. Six hommes ont été tués.

Les pertes de la ménagerie s'élèvent à environ \$20,000.

On fabrique plus de cinq millions de cartes à jouer par année aux États-Unis. Le Massachusetts est l'Etat qui achète le plus de cartes de luxe.

Aux États-Unis, on avait pris l'habitude de récuser pour juré tout homme ayant lu les journaux qui, en racontant l'affaire, auraient aidé à se former une opinion d'avance. Il y a quelques jours, un journal annonça qu'on demandait pour former un jury, douze *idiots*, parce que, disait-il, tous les autres ont lu les journaux. Cette cause de récusation a été abandonnée.

Dans le Missouri, un homme a poursuivi son voisin pour \$20,000 parce qu'il lui avait enlevé sa femme, et l'avait gardée pendant 623 jours; soit, \$32 par jour pour cette nouvelle Hélène.

Dans le Rhode-Island, il y a quatorze divorces contre un mariage.

Durant les cinq années qui viennent de s'écouler, Brigham Young a eu à déplorer la perte de 27 de ses belles-mères.

La fortune de James Gordon Bennett, propriétaire du *Herald* de New-York, est évaluée à dix millions de piastres. On doit avoir du plaisir à être propriétaire de journal dans ce pays-là.

MORTS DE FRAYEUR.—Jeudi de la semaine dernière, vers minuit, cinq ou six « loafers » qui se trouvaient dans le débit de bière de Beagan, situé au coin de Stugg street et de Graham avenue, à Williamsburgh, trouvèrent moyen de se faufiler sans être aperçus dans la maison, et arrivèrent à pas de loup dans la chambre de Mme Beagan. Cette dame, fort malade, était au lit, et sa mère, âgée de 65 ans, la veillait. L'intention des « rowdies » était de se tenir cachés dans la chambre jusqu'à ce que tout le monde fût endormi, et de dévaliser ensuite la maison tout à leur aise. Mais, au moment où l'un d'eux se glissait à quatre pattes vers le lit, sous lequel il comptait se blottir, il fut aperçu par les deux femmes, et aux cris perçants qu'elles se mirent à pousser, les bandits prirent la fuite. Malheureusement, le saisissement éprouvé par Mme Beagan avait été si vif, qu'à partir de ce moment son état alla toujours empirant, et qu'enfin elle expira mardi dernier, à 2 heures du matin. Sa mère, que des veilles continues avaient beaucoup affaibli, n'a pu survivre au coup que lui a porté la perte de sa fille; elle est morte le lendemain.

Mme Beagan n'avait que 24 ans; elle laisse deux enfants, âgés respectivement de 4 et 2 ans. Elle a été inhumée hier, en même temps que sa mère.

LE « CITY OF BOSTON. »—Un paragraphe publié dans le numéro du 8 du *Telegraph* de St. Jean, N. B., nous donne au sujet du *City of Boston*, perdu depuis plus d'un an, quelques informations qui paraissent posséder un certain fonds de vérité.

Un Acadien a trouvé il y a quelques jours, à quelques milles au nord de Shédiac, une bouteille hermétiquement bouchée, contenant une feuille de papier écrite et qui paraît avoir été jetée à l'eau par un passager du *City of Boston* quelques heures avant la perte de ce bâtiment.

Ce document est aujourd'hui entre les mains du Rév. M. Donnelly, un prêtre de ce district; voici ce qu'il contient:

« 21 mars 1870. — Le *City of Boston* coule à fond. Il est à moitié plein d'eau. Plus d'espérance. Prenez soin de mon enfant.

« Signé: THOMPSON. »

Au-dessous de la signature on déchiffre encore ces quelques mots: « Tout sera fini dans deux heures. »

On doit se rappeler que M. Thompson, marchand d'Halifax, figurait sur la liste des passagers, et comme il avait en effet à cette époque-là un fils malade en Angleterre, ce document a donc énormément de vraisemblance.

Un négociant d'Halifax arrivé depuis peu à St. Jean et qui a beaucoup connu M. Thompson, dit qu'il pourrait facilement, en voyant ces lignes, établir si elles étaient véritablement écrites par lui. Le *Telegraph* de St. Jean disait à la date du 8 que le lendemain ce document lui serait présenté.

Nous aurons donc bientôt sans doute des nouvelles sur le sort de cet infortuné bâtiment.

UN ABONNÉ.—Un abonné d'un journal vint un jour trouver l'Éditeur, et lui dit:—Comment se fait-il que vous ne m'envoyez jamais mon compte d'abonnement?—Bah! répond le propriétaire, nous ne demandons jamais d'argent à un gentilhomme.—Fort bien, répond l'autre; mais que faites-vous quand il ne vous paie pas?—C'est bien simple; le terme d'échéance expiré, nous concluons qu'il n'est pas gentilhomme et nous lui expédions son compte.—Oh! ah! oui, je vois, dit l'abonné en tendant son argent. Donnez-moi mon reçu et surtout entrez mon nom bien correctement sur votre livre.

Un inconnu, âgé de 35 ans environ, s'est donné la mort, le 2 de ce mois, en avalant de l'arsenic, dans un café de Lawrence (Kansas), où l'on avait remarqué qu'il buvait avec excès depuis plusieurs jours. Il a laissé une lettre sans adresse, contenant les réflexions suivantes:

« Suicide; rien ne peut justifier un homme d'y avoir recours, attendu que la mort arrive toujours. Pour quelques-uns, plus tôt elle vient mieux cela vaut—notamment pour ceux dont la vie est un labeur incessant. Je n'ai jamais commis de crime contre les lois de mon pays. Je n'ai jamais fait de tort à personne, sauf à mes parents et à moi-même. Les boissons enivrantes en sont la seule cause. Qui je suis et d'où je viens, cela ne fait rien à l'affaire. J'ai écrit à mes amis pour leur annoncer mon projet. Un avis aux jeunes gens: « Ne touchez jamais de boissons enivrantes. »

On s'entretient beaucoup à Saint-Denis du suicide d'un jeune capitaine d'infanterie prussienne, héritier d'un des plus grands noms de Silésie.

Pendant un séjour assez prolongé à Amiens, le jeune comte de N... s'était amouraché d'une fort jolie veuve de vingt-cinq ans, chez laquelle il était logé, par réquisition bien entendu.

Mais son hôte était une excellente patriote; son père et son frère avaient péri sous les balles allemandes, et la jeune veuve repoussa avec indignation toutes les propositions de l'officier allemand, qui lui offrait son nom et ses millions.

Obligé, il y a quinze jours, de quitter Amiens pour venir renforcer le corps d'occupation sous les murs de Paris, le comte de N... tomba dans une mélancolie profonde. Un jour, au retour de la parade, il réunit dans sa chambre, sous prétexte de boire l'absinthe, plusieurs de ses camarades, puis il s'étendit sur un canapé, sortit de sa poche un pistolet, et s'en logea la charge dans la tête.

On trouva sur la table une lettre qu'il adressait à son colonel pour l'informer de sa fatale résolution et du motif qui l'y conduisait.

On soigne, à l'hôpital catholique de Berlin, un lieutenant du 3e régiment d'artillerie brandebourgeoise, qui a reçu dans le corps une décharge complète de mitrailleuse près du Mans.

Il n'avait pas moins de 32 blessures, qui lui ont emporté le côté droit. La jambe droite, percée de 9 balles, a été amputée. Il restait donc 23 blessures et 3 anciennes d'autres combats, ce qui porte le nombre des blessures à 26, qui toutes ont été recousues, épinglées, déchiquetées par le médecin, qui prend le plus grand soin de son malade. Ce pauvre meurtri se nomme Hess. Il supporte les atroces douleurs qu'il ressent avec un courage digne d'un meilleur sort. Le jour où le docteur lui fit l'amputation, deux heures après cette opération, celui-ci, croyant trouver un cadavre, fut surpris d'entendre son malade chanter à plein poumons *Die Wacht am Rhein*.

INGÉNIEUX.—L'aveugle du Pont-neuf, étant à bout de vivres durant le siège de Paris, pour lui et son chien, prit un parti suprême: il coupa la queue de son caniche, la fit bouillir pour son dîner et jeta l'os au chien!